

# COMMENTAIRE DE TEXTE EN POLONAIS ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

## ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Hanna Konicki, Agnieszka Grudzinska

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Deux candidats ont choisi cette année l'épreuve de polonais, qui consistait en **une version et un commentaire de texte**. Le texte proposé était un extrait d'une pièce en un acte de **Stanisław Ignacy Witkiewicz** (1885-1939), *Mątwą czyli Hyrkaniczny światopogląd* [La pieuvre ou la Vision hyrkanienne du monde, 1922].

La meilleure note est 8, et la moins bonne 7.

### Commentaire d'un texte

Comme nous l'avons remarqué dans notre rapport de l'année dernière, l'exercice de commentaire de texte doit être conçu selon une logique à la fois analytique (il s'agit de décomposer le texte) et synthétique (il faut en découvrir et présenter les enjeux). Les candidats doivent porter un **jugement personnel** sur un texte et rédiger leur commentaire en recourant à un **vocabulaire précis et pertinent**. Tout en contrôlant la cohérence de leurs arguments, ils doivent **progressivement dégager le thème du texte, et en analyser la structure**.

Il convient donc non seulement de développer une argumentation progressive à partir des thèmes du texte, mais également de confirmer la capacité à se mouvoir avec aisance dans l'analyse écrite d'un texte en polonais tant du point de vue analytique que linguistique.

Rappelons une évidence : en plus de l'enjeu de la composition elle-même, les candidats devraient être capables d'écrire un texte en polonais correctement, tant du point de vue du style que de la grammaire et de l'orthographe.

Force est de constater que, dans une des deux copies, le manque de rigueur et de plan rendait la lecture difficile. Dans la première copie, le travail abonde en expressions et formules évidentes qui retardent la véritable entrée en matière (*Mątwą jest bez wątpienia dziełem teatralnym, jej początek na pierwszy rzut oka nie odchodzi od tradycji, przynajmniej jeśli chodzi o najogólniejszą [?] konstrukcję, fragment znajduje się na samym początku...*). Quant à l'autre copie, si l'on y trouve des remarques justes, notamment sur le statut de l'artiste et sur la question philosophique du rôle de l'art à l'époque des divers totalitarismes des années 20, dont parle Witkacy, ces formulations sont difficiles à comprendre. En effet, on observe nombre de fautes de toutes sortes, surtout d'ordre lexical et grammatical. En voici quelques exemples :

*Niepotrzebność artysty* (le mot *niepotrzebność* n'existe pas, il aurait fallu dire plutôt : *artysta może czuć się zbędny, niepotrzebny*)

*Zagadnięcie filozoficzne* (ce qui donne au génitif pluriel *zagadnień...*), au lieu de *zagadnienie, kwestia*

*Rosjanie i Niemcy wszedli [sic!] do Polski*

*Podobnym sposobem*, maladroït, *w ten sam sposób, podobnie* conviendrait mieux.

*Reżyser powinien iść zobaczyć ten obraz ażeby wymyśleć kostium, jeżeli chce uszanować [...] radę Witkiewicza*. La phrase se passe de commentaire, elle n'est pas hélas la seule qui démontre les maladresses stylistiques plus que gênantes.

*Ten luz pozwala na wieloznaczeniową interpretację.* Le mot *luz* appartenant au registre de la langue parlée (il pourrait être traduit par l'expression « être cool »), ou même celui de l'argot, il n'a évidemment pas sa place dans un commentaire composé.

En conclusion, il faut admettre que certaines réflexions concernant les idées de Witkiewicz sur le théâtre et le statut de l'artiste dans un univers totalitaire sont bien fondées et attestent d'une assez ample connaissance des œuvres de l'écrivain. Les deux candidats ont analysé à juste titre l'exposition (présentation des personnages) comme un pré-texte faisant d'emblée partie de la pièce et construit selon les mêmes règles qu'elle. En revanche, on ne peut que déplorer le manque de structure et de méthode, le style chaotique, les nombreuses répétitions, les paraphrases, ainsi que les fautes de style et de grammaire, qui justifient la notation au-dessous de la moyenne.

Quelles seraient les questions importantes à traiter dans ce commentaire d'un extrait d'une œuvre théâtrale de Witkiewicz ?

« Génie multiple » comme l'ont qualifié les critiques, Stanisław Ignacy Witkiewicz, dit Witkacy, peintre, écrivain, dramaturge, prosateur, publiciste, critique, théoricien de l'art, philosophe, est un artiste qui échappe à une classification simple et univoque. Précurseur des avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, il a laissé quatre volumes d'écrits philosophiques où il a développé son propre système ontologique appelé *monadisme biologique*, trois livres consacrés à l'esthétique et à la théorie de l'art, quatre romans, plus de quarante pièces de théâtre, deux livres d'essais, ainsi que quelques centaines d'articles concernant la critique de l'art et de la philosophie, sans oublier des tableaux...

Il n'y a pas lieu ici de s'étendre sur toute l'œuvre si riche de Witkacy. Nous allons mentionner quelques traits les plus caractéristiques de ses pièces de théâtre.

En décrivant, dans son livre *Teatr*, des scènes totalement a-logiques, absurdes, que lui-même qualifie d'« asile des fous », ou de « cerveau d'un fou montré sur la scène », Witkiewicz constate que, grâce à ce procédé, à cette « méthode artistique », on peut créer « des choses d'une beauté inconnue jusqu'alors, [...] différentes de tout ce que l'on connaissait jusque-là. En sortant d'un tel spectacle, l'homme devrait avoir l'impression de s'être réveillé d'un rêve singulier où les choses les plus banales avaient un charme étrange propre aux rêves, incomparable à rien d'autre ». Un théâtre d'évasion, en quelque sorte... En effet, c'est un théâtre où s'entrechoquent, tout comme dans ses romans et ses tableaux, le grotesque et l'hyperbole, l'expressionnisme et le formisme, pour produire un effet que l'on pourrait qualifier opportunément de surréaliste. Cette rupture par rapport à une quelconque ressemblance avec la vie « vraisemblable », « normale » doit provoquer chez le spectateur non seulement la sensation de vivre un rêve, mais elle doit même lui donner l'impression d'être en proie à une hallucination.

Les protagonistes des pièces de Witkiewicz désirent expérimenter ce qu'il appelle « l'étrangeté de l'être » (*dziwność istnienia*) et créer une vie artificielle. Il est vrai que l'action de ses drames provoque souvent le rire, que son théâtre a parfois l'allure d'une comédie (certes, macabre...), mais il ne faut pas se fier aux apparences et se laisser prendre au jeu... Ces attractions carnavalesques, ces improvisations absurdes rappellent sans cesse les tragiques problèmes qui torturaient Witkacy : la vie dénaturée, la menace qui plane sur l'art et l'individu, le risque que fait courir à l'humanité tout entière l'appauvrissement de l'esprit de l'homme moderne... Pour Witkacy, dans l'univers contemporain, où l'individu, égaré dans la masse et dominé par elle, est privé des « nostalgies métaphysiques » [ *tęsknoty metafizyczne*], l'essence même de l'art est menacée. Le secours peut venir, comme nous l'avons dit, du choc provoqué par le théâtre. Pour que ce choc soit efficace, voire salutaire, l'artiste met en branle les règles du grotesque qui mènent à des situations incongrues/saugrenues et présente sur scène des instants et des cas illogiques, invraisemblables, sans rapport avec la réalité du bon sens.

Le théâtre de Witkacy magnifie donc la convention grotesque (et non pas uniquement absurde, comme il était écrit dans les copies). En effet, c'est le grotesque qui constitue la clé du théâtre de Witkiewicz. Les candidats n'ont pas souligné à quel point ce théâtre est antinomique du théâtre réaliste. Le théâtre grotesque construit des personnages à l'opposé de ceux du drame réaliste. Il est judicieux d'analyser dans ce contexte la place de la statue qui parle et qui, de ce fait, n'est pas une véritable statue. Elle a tous les traits de caractère et d'esprit d'un personnage vivant. À la façon dont elle s'entretient avec Paweł Bezdeka, on déduit aisément qu'elle connaît bien le protagoniste, qu'elle en est proche.

Rappelons quelques évidences. Dans le théâtre réaliste, la psychologie des personnages est dominée par les règles « de cause à effet », et les répliques servent à construire et à présenter le caractère et la vraie nature des *personae dramatis*, mues par des actes vraisemblables et crédibles. Quant au théâtre anti-réaliste, comme celui de Witkacy, son objectif est tout autre : il ne s'agit ni de montrer les motivations des actes et faits des personnages, ni de conduire la pièce vers une fin logique (l'ordre chronologique n'est par ailleurs pas respecté non plus, le personnage du pape du XVI<sup>e</sup> siècle dans *La pieuvre* en est un exemple patent). En plus, Witkacy développe parallèlement, comme « en passant », des questions philosophiques, métaphysiques qui n'ont pas de rapport avec l'action ou avec l'idée principale de la pièce. Sa théorie de la Forme Pure peut opérer au théâtre au prix de la déformation de la psychologie et des actes des personnages.

On retrouve donc dans ce court extrait de *La pieuvre*, comme dans une miniature, tous les traits d'autres drames à venir de Witkacy : la réalité « déréalisée », le surréalisme et le fantastique, la caricature – voire la déformation – des personnages et du décor, la parodie de la vie, l'humour absurde. Mais, comme dans d'autres pièces, on y devine également en filigrane les préoccupations bien plus graves de l'auteur, son côté sombre, catastrophiste. L'histoire est marquée par le chaos des révolutions totalitaires qui, sous prétexte de vouloir rendre l'homme plus heureux, ne font que l'asservir, l'abêtir et l'anéantir.

Les protagonistes de cette pièce apparaîtront sous différentes variantes dans d'autres drames. Pour la plupart, il s'agira d'artistes ratés, tourmentés ainsi que de femmes mal aimées, malheureuses et avides d'expériences métaphysiques. Tous veulent rompre avec une vie banale, une existence ennuyeuse, et atteindre, ne serait-ce qu'un instant, « le mystère de l'être ».

Dans *La pieuvre*, tout comme dans ses pièces postérieures, Witkacy présente ses opinions sur l'art, la philosophie, la religion, l'histoire, la société... Le bilan n'est pas très réjouissant : le roi Hyrkan IV, qui crée son propre royaume pour y instaurer la dictature, annonce d'autres dictateurs dont l'humanité fera l'expérience douloureuse tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Witkiewicz, auteur prophète ? Assurément, oui.

## Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

D'une manière générale, **le texte a été correctement compris, et les copies attestent une bonne connaissance des deux langues.** Il est vrai que la difficulté de ce texte ne résidait pas dans le vocabulaire. De même, à part un verbe, tout le texte est écrit au présent, ce qui supprime l'une des difficultés « classiques » dans la traduction du polonais vers le français, à savoir le choix des temps.

La complexité de ce texte résidait plutôt dans **le style si caractéristique de Witkiewicz** : une « fausse » élégance dans la façon de s'exprimer, un vocabulaire soigneusement choisi, une emphase – voire un pathos – qui confine à la parodie... Tous ces éléments créent une atmosphère propre au grotesque, dont nous allons parler plus loin.

Pour analyser plus en détail les fautes de traduction, mentionnons les **gallicismes** (« prétentions » pour *pretensje*, au lieu de « remords ») ainsi qu'une mauvaise interprétation de l'expression [...] *oddasz się Wiedzy Tajemnej*, qui veut dire « [...] tu te consacrerai à la Science occulte » (éventuellement « tu te donneras corps et âme... »), et non pas « tu te dédierais à la Connaissance Cachée », inapproprié dans le contexte.

Notons enfin la difficulté à traduire le substantif *paskudztwo* (dans *Wyroby Ręcznego Paskudztwa*). On pouvait choisir plusieurs options (« horreur » dans notre proposition, mais « laideur » est également envisageable), en revanche « ouvrages de dégoûtation artisanale » ne semble pas être le bon choix, même si on comprend d'où il vient (« dégoûtant » pour *paskudny*).

Terminons par la traduction du titre (absente dans l'une des deux copies). Il est évident qu'il faut traduire *hyrkaniczny* par « hyrkanien(ne) », avec un « k » et non pas avec un « c », vu le nom du roi Hyrkan IV, qui apparaît dans la présentation des personnages... Il est également à noter que *czyli* se traduit dans ce contexte par « ou », et non pas par « c'est-à-dire ».

### Traduction proposée

PAWEŁ BEZDEKA

Mon Dieu, mon Dieu, c'est en vain que je t'invoque, car en fait je ne crois pas en toi. Cependant, il faut bien que j'invoque quelqu'un. J'ai gâché ma vie. Deux épouses, un travail forcené – va savoir pourquoi –, puisque ma philosophie ne jouit finalement pas de la reconnaissance officielle et que ce qui restait de mes tableaux a été détruit hier, sur ordre du directeur du Syndicat des horreurs manuelles/artisanales. Je suis complètement seul.

LA STATUE *sans bouger ; la tête dans les mains*

Tu m'as, moi.

PAWEŁ BEZDEKA

Et alors ? A quoi bon t'avoir ? Je préférerais ne pas t'avoir du tout. Tu ne fais que me rappeler qu'en général quelque chose continue d'exister. Et toi-même, tu n'es qu'un misérable succédané de ce qui est essentiel.

LA STATUE

Je te rappelle le chemin qui t'attend et qui s'ouvre devant toi dans le désert. Toutes les voyantes t'avaient prédit que, dans ta vieillesse, tu te consacrerai à la Science occulte.

PAWEŁ BEZDEKA *agite sa main dans un geste de mépris*

Bah ! Ma formulation des reproches ininterrompus que je nourris à l'égard de la misérable humanité est totalement affectée, et pourtant je ne peux trouver le moindre remède. Je suis tel un remords inutile et stérile dont ne peut éclore ne serait-ce que le plus modeste bourgeon qui annoncerait l'espoir d'une amélioration.

Stanisław Ignacy Witkiewicz  
*La pieuvre ou la Vision hyrkanienne du monde*